LE CORPS MOVRANT ET L'ESPRIT VIVANT DE MONSIEVR LE DVC DE CHASTILLON.

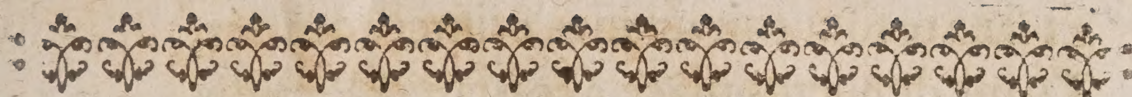
Mis en Vers par M. M. G. A.

ELEGIE.



A PARIS,
Chez PIERRE DV PONT, au Mont Sainct Hilaire, ruë d'Escosse.

M. DC. XLIX.



LE CORPS MOVRANT ET L'ESPRIT VIVANT DE MONSIEVR LE DVC DE CHASTILLON.

Mis en Vers par M. M. G. A.

ELEGIE.



TOY qui fis de neant le Ciel, la Terre &
l'onde,
Et formas ces grands Corps dans vne forme ronde:
Grand Dieu donne à mon ame aprez ce coup mortel,
Vn asile asseuré de repos Eternel;
Car si ie sens icy les foüets de la Iustice,
Si deuillant mes yeux ie m'offre en sacrifice,
Et que te reclamant au mal-heur de mon sort,
Ie benisse l'Autheur de ma funeste mort;
Dois-je pas esperer que ta grandeur immense,
M'accordera pardon de ma derniere offense;

Et ſans te ſouuenir de mes crimes commis,
Tu me donneras place à ton ſainct Paradis.
Oüy Seigneur tu le veux, & ton amour extréme
Ne refuſe iamais vn pecheur, quand il t'ayme;
Ta Iuſtice s'apaiſe auec vn repentir;
Et tu reçois plutoſt qu'on ne ſe vient offrir,
La Foy me le fait croire, & dans cette occurrence
La Charité l'ordonne ainſi que l'Eſperance:
Enfin me repoſant deſſus ces trois Vertus,
Ie viuray deſormais quand ie ne viuray plus:
Et quand aura la Parque aſſouuit ſon enuie,
Elle me croira mort au milieu de la vie;
Ainſi mourant icy pour viure glorieux,
Mon ame ira te joindre en la voute des Cieux:
Helas tu vois Seigneur dequoy ie ſuis coupable!
Tu cognois le mal-heur de mon ſort déplorable,
Et tu ſçais le motif de ce juſte treſpas:
Oüy tu le ſçais Seigneur, tu ne l'ignores pas;
Ie ſuis vn fils rebelle, vn ingrat, vn perfide,
Vn traiſtre, vn deſloyal; Enfin vn parricide,
I'arme contre ma Mere, & meſurant ſon flanc,
Ie me baigne & me laue au deſpend de ſon ſang,
Ie fais de ſes enfans vn horrible carnage;
Et mes freres germains ſont les joüets de ma rage,
Lors qu'vn ſage d'entreux plain de zele & d'amour,
Me fait rendre la vie à ma Mere à mon tour:
Mal-heureux que j'eſtois ie iurois la ruine
De la ville où mes iours ont pris leur origine,
Quand voulant ſaccager cette grande Cité

Dés le

Dés le premier aſſaut ie fus precipité :
Charenton fut le lieu de tant de funerailles,
lors que le Tout-puiſſant conſerua ſes murailles :
Là le Seigneur voulut qu'aprez vn tel mal-heur,
Je laiſſaſſe la vie auſſi bien que l'erreur ;
Et que payant par là ma faute criminelle,
Ie ſeruiſſe aux ſuiuans d'vn exemple fidelle ;
Car ſi i'ay reſſenty la force de ſon bras,
Prince prends garde à toy, tu ne le connois pas;
Il eſt iuſte, il eſt bon ; mais auſſi la Iuſtice
Punira le fauteur comme il fait le complice;
Ainſi tous deux égaux à l'eſgard de ſa Loy,
Tu pourras partager vn meſme ſort que moy.
Suis donc mon ſentiment, cét aduis eſt de frere,
Puiſque nous ſommes nés de cette meſme Mere,
Eſpargne toy l'affront d'vn ſi laſche treſpas,
Vniſſant la Prudence aux forces de ton bras,
Et ne prodigue pas tout l'honneur de la France
Au traiſtre alleſchement d'vne fauſſe Eminence,
Va par de là le Rim arborer tes Lauriers ;
Eſpargne plus le ſang de tant de grands guerriers,
Que pouroit conſommer vne guerre Ciuille,
Dont le but eſt le ſac de cette belle Ville
Paris cét Vniuers, cét aymable ſejour :
Paris de qui tu tiens, & le rang & le jour,
Peut-il eſtre l'objet d'vne telle furie:
Enfin peus-tu vouloir du mal à ta Patrie,
Au point que t'expoſant tous les iours au danger,
Tu vueilles l'immoler à ce laſche Eſtranger.

Prince reconnois mieux dans cette conjoncture,
Les dons dont t'a pourueu l'Autheur de la Nature,
Et n'en abuse pas iusques à t'oublier
Du deuoir où le sang t'a bien voulu lier ;
Fais veoir aux Espagnols ce que vaut ton courage,
Et resueille en leurs Camps quelque nouueau rauage;
Laissant aux bons François par Cantiques d'amour,
Implorer du Seigneur ton triomphant retour:
Considere desja leurs Villes desolées,
Et pleure auec regret leurs filles violées,
Par trop d'impunité de tes lasches soldats;
Ie ne te parle point de leurs assassinats,
Tu les sçais, tu les vois, & tu les authorises,
Tu leurs permet voler iusqu'au bien des Eglises:
A ce mot ie me tais, cecy n'est pas du mien;
Ie suis vn Neophite, & toy comme Chrestien,
Songe à ta conscience, afin de mieux connestre
Ce grand Dieu qui te donne & te conserue l'estre;
Car si de sur ta teste il retiroit sa main,
Si tu vis auiourd'huy, tu serois mort demain:
Tes crimes, qui sans doute attireroient son foudre,
t'accableroient sous eux, & te mettroient en poudre:
Quitte donc ce dessein; Car aussi bien aprés,
Tu ne peux recueïlir que de tristes Cyprés,
Voudrois tu triompher d'vn coup si temeraire,
De planter le poignard dans le sein de ton frere,
Et qu'ainsi fratricide infame & meurtrier,
On couronnast ton chef d'vn glorieux Laurier;
Donne, donne plustost à ta haute naissance

Le tiltre aduantageux de Protecteur de France;
Que ce cœur de Condé qui passe sans égal,
Prenne vne autre nature, & le soit d'Anibal;
Montre-toy plus vaillant & plus genereux homme,
Et ne mets pas Paris au point où il mit Rome;
Il auoit quelque droit, il vouloit se vanger,
Mais tu n'en as icy que pour vn Estranger;
Car ainsi que Paris te cherit & t'admire,
Tu deurois le sauuer, & non pas le détruire.
Et si tu sçauois bien les maximes d'Estat,
Tu ne te ferois pas ennemy du Senat;
Ne sçais-tu pas combien ce Corps plain de puissance,
Voulut fauoriser l'honneur de ta naissance,
Quand. Ah quelles douleurs mon Dieu, ie n'en puis plus!
Mes yeux sont tous troublez & mes sens tous confus:
Prince helas souuiens-toy de ma triste fortune!
Que le Ciel te fera sans doute estre commune,
Si tu fermes l'oreille à mes derniers aduis:
Mais ie sens enuoler mal-gré moy mes esprits,
Et desja ie m'entends appeller par cette heure,
Qui me fait te quitter, & qui veut que ie meure.
Ainsi mon corps mourant en ce terrestre lieu,
Mon Esprit va reuiure au Royaume de Dieu.

FIN.